

Gané, la locomotive

Dans le sillage du champion du monde de la vitesse et du keirin, la France retrouve des couleurs.

LES COMPÉTITIONS achevées, le vélodrome de la Hanns Martin Schleyer Halle de Stuttgart s'est rapidement vidé, les lumières éteintes. Au centre de l'anneau, Laurent Gané est resté encore de longues minutes à répondre aux sollicitations. Ses trois médailles autour du cou (l'or de la vitesse et du keirin, l'argent de la vitesse par équipes), il laissait enfin retomber la pression au terme de cinq jours d'épreuves disputées sur un rythme soutenu. Une fois le titre du keirin empoché au deuxième jour de compétition, en finale de la vitesse, le Néo-Calédonien – auteur du meilleur temps des qualifications – n'avait laissé aucune chance à l'Australien Jobie Dajka, déjà 2^e en 2002. « Je suis heureux de ma saison, analyse le coureur de Cofidis à l'heure des bilans. Elle aurait même été parfaite si j'étais devenu triple champion du monde (crédités de 50'071 contre 49'9572 pour les

Allemands, les Français sont passés de peu à côté du titre en vitesse par équipes). J'ai retrouvé mon niveau et reconquis le titre de la vitesse, c'est ce que je voulais. » La maîtrise de Gané : voilà ce que l'on retiendra de cette cuvée 2003. À trente ans, il a parfaitement contrôlé sa saison, réalisant un parcours sans faute depuis son retour du Japon en mai – où il avait participé à la tournée de keirin –, jusqu'aux Championnats du monde en août. À le voir aussi à l'aise aux Championnats de France – où il a dominé la vitesse et le keirin –, deux semaines avant l'échéance mondiale, on se disait qu'à moins d'un grain de sable pour enrayer la machine, le bonhomme serait le client n° 1 en Allemagne.

« Je n'ai pas lâché »

Car Gané avait les crocs. Depuis son premier titre sacré mondial en vitesse en 1999 à Berlin, son chemin avait été émaillé de blessures. « Après avoir terminé deux fois deuxième (du keirin et de la vitesse en 2001), j'ai eu mes pépins physiques (notamment des problèmes de dos en 2002), explique l'élève de Daniel Morelon à Hyères. L'année dernière, j'ai vraiment cru que ça n'allait plus jamais me sourire. Mais je n'ai pas lâché. J'avais l'impression de ne pas avoir accompli tout ce que j'avais à faire. » Et puis, à Stuttgart, l'équipe de France dans son ensemble (privée de son chef de file Florian Rousseau qui, blessé à la cuisse en mars, n'a pas réussi à se qualifier pour les Mondiaux) tenait à effacer la déception de Ballerup. En 2002, les Français étaient revenus du Mondial danois avec un seul titre dans l'escarcelle (en américaine) et une image forte : les larmes d'Arnaud Tournant, quadruple champion du monde du kilomètre mais battu cette fois pour un millième de seconde.



Laurent Gané, champion du monde de vitesse et du keirin, en juillet dernier, à Stuttgart, n'a pas l'intention d'en rester là. Il rêve déjà des Jeux Olympiques d'Athènes en août prochain. (Photo Pierre Lahalle)

Chahutés par les Australiens et les Britanniques, les Français avaient été blessés par les critiques. Avec le recul, Gané estime que cet épisode était « un mal pour un bien. Ça nous a montré qu'on n'était pas intouchables et qu'à l'approche des Jeux de 2004, il fallait se remettre en question pour briller à nouveau. » Rapidement, les efforts fournis à l'entraînement ont porté leurs fruits

et en Allemagne. Ainsi, les poursuivants ont travaillé pour réussir à emmener un braquet plus important, et à Stuttgart, ils ont été récompensés par une médaille de bronze derrière les intouchables Australiens qui ont encore abaissé le record du monde (3'57''280) et les Britanniques. Et puis il y a la médaille d'argent de Robert Sassone dans cette épreuve si aléatoire du scratch,

et démontré à leurs adversaires qu'il faut toujours compter sur eux. Avec six médailles (*), l'équipe de France a réalisé une moisson satisfaisante à Stuttgart. À quelques mois des jeux Olympiques d'Athènes, dernier gros objectif de leur carrière pour Gané et Rousseau, les Français ont remis les pendules à l'heure et

démontré à leurs adversaires qu'il faut toujours compter sur eux.

BARBARA RUMPUS

(*) Les médailles françaises. – Or : Gané (vitesse et keirin) ; Argent : Gané, Bourgain et Tournant (vitesse par équipes) ; Sassone (scratch) ; Bronze : Tournant (kilomètre) ; Neuville, Perque, Sanchez et Merciris (poursuite par équipes).

La leçon de Longo

La Française a bien failli redevenir championne du monde à quarante-cinq ans. Ça vaut le coup d'aller jusqu'à Athènes.

C'ÉTAIT LE PRINTEMPS et figurez-vous que Jeannie Longo avait bien changé ! Elle racontait comme elle appréciait désormais de monter un col pour le simple plaisir de s'arrêter au sommet et contempler le paysage. Elle pouvait se contenter de l'ambiance des épreuves cyclosporatives qu'elle venait parfois à fréquenter. Après toutes ces années, elle offrait à sa vie de sportive quelques concessions et prenait du recul face à ses défis toujours renouvelés. Elle était sincère. La preuve, c'est de justesse, avec une préparation moins poussée qu'à l'accoutumée, qu'elle conservait son titre de championne de France du contre-la-montre (le 47^e maillot tricolore de sa carrière). Et dans la course en ligne (12^e), elle était visiblement dépassée par de jeunes concurrentes, et notamment Susane Huguet, une charmante Lorraine qui fit belle impression sur le circuit de Plumelec. Jeannie Longo, grande amoureuse du vélo, était touchante dans la réflexion qu'elle menait vis-à-vis de sa fin de carrière. « Je suis prête à me faire oublier. Souvent, je me dis que j'aimerais disputer les courses avec un masque, sans que l'on dise : tiens, c'est Longo, elle baisse... »

À 300 mètres près

Après tout cela, les responsables tricolores avaient quelques raisons de croire qu'elle n'était plus aussi « indispensable ». De plus, on restait quasiment sans nouvelles d'elle, car il faut dire que si l'équipe de France fait sa petite vie sans sa grande championne, le couple Ciprelli - Longo a aussi largement contribué à se marginaliser. Il fallait le forfait providentiel de la Nordiste Juliette Vandekerckhove, et sans doute aussi le bon sens du prési-

Championnats du monde

- Contre-la-montre : Sommarriba (ESP)
- Course en ligne : Ljungskog (SUE)

Championnats de France

- Contre-la-montre : J. Longo-Ciprelli
- Course en ligne : S. Huguet

dent de la FFC Jean Pitalier, son supporter le plus convaincu, pour que Jeannie Longo ait sa place réservée pour la course en ligne des Championnats du monde d'Hamilton.

Au Canada, toutefois, Jeannie Longo n'avait pas largué tous ses doutes. Elle semblait rattrapée par les années lorsqu'elle avait ressenti maintenant une certaine appréhension de la douleur qui l'empêchait de dépasser ses limites. D'ailleurs, en d'autres temps, elle serait déjà repartie à la reconquête du record de l'heure fraîchement pulvérisé par la Néerlandaise Leontine van Moorsel, à Mexico. De fait, elle termina sixième du Championnat mondial du chrono, sa spécialité, et l'on pouvait aussi bien en conclure qu'elle restait toujours dans le coup, mais désormais à l'écart de la lutte pour le podium.

Et pourtant ! Trois jours plus tard, il s'en fallut de 300 mètres seulement pour qu'elle redevenne championne du monde sur route. À quarante-cinq ans ! Elle avait été la seule à réussir une attaque digne de ce nom dans une course qui marquait toutes les limites du peloton féminin, au sein duquel beaucoup de ses adversaires n'étaient pas nées lorsqu'elle disputa en 1979 son premier Championnat du monde. Finalement, la Suédoise Susanne Ljungskog profita du regroupement pour conserver son maillot arc-en-ciel, bien pâle pourtant en regard de l'incroyable leçon donnée par Jeannie Longo (sixième au final). De très loin, elle demeure la meilleure Française, et reste incontournable quand bien même on ne la voit qu'une fois par an en équipe de France où à sa notable exception, seules Magali Floch et Edwige Pitel possèdent le niveau international, même si la jeune Virginie Moïnard est devenue l'élite dernier championne d'Europe Espoirs. Il convient désormais de faire l'économie de toute polémique, et laisser Jeannie Longo préparer à sa convenance les Jeux d'Athènes, son sixième rendez-vous olympique après Los Angeles, Séoul, Barcelone (argent route) ; Atlanta (or route, argent c.l.m.) et Sydney (bronze c.l.m.), car elle est redevenue intemporelle. – Ph. Bo.

Le palmarès

Championnats du monde

- Hommes :
 - Kilomètre : S. Nimke (ALL)
 - Vitesse : L. Gané
 - Vitesse par équipes : Allemagne (J. Fiedler, R. Wolff, C. Bergemann)
 - Keirin : L. Gané
 - Poursuite : B. Wiggins (GBR)
 - Poursuite par équipes : Australie (G. Brown, P. Dawson, B. Lancaster, L. Roberts)
 - Américaine : Suisse (B. Risi – F. Marvulli)
 - Course aux points : F. Stuecher (AUT)
 - Scratch : F. Marvulli (SUI)
- Femmes :
 - Vitesse : S. Grankovskaya (BLR)
 - 500 mètres : N. Tsylynskaya (BLR)
 - Poursuite : L. Zijlaard – Van Moorsel (HOL)
 - Course aux points : O. Slioussareva (RUS)
 - Scratch : O. Slioussareva (RUS)
 - Keirin : S. Grankovskaya (BLR)

Championnats de France

- Hommes :
 - Vitesse : L. Gané (Cof)
 - Kilomètre : Bourgain (Cof)
 - Keirin : L. Gané (Cof)
 - Poursuite : J. Neuville
 - Course aux points : N. Meunier (BigMat)
 - Américaine : J. Neuville – N. Reynaud
- Femmes :
 - Vitesse : C. Sanchez
 - 500 mètres : C. Sanchez
 - Poursuite : J. Vandekerckhove
 - Course aux points : C. Moncassin

Des dossiers toujours en attente

Le téléphone a beaucoup sonné, hier, à l'UCI. Les six équipes en attente d'être inscrites en GS 1 (US Postal, Fassa Bortolo, Kelme, Milaneza, Alessio et Domina Vacanze) et rappelées publiquement à l'ordre pour présentation de dossiers incomplets (voir L'Équipe du 23 décembre), ont tenu à rassurer les instances internationales et à faire part de leur volonté de se mettre en règle rapidement. Averties, il y a pourtant plus de dix jours, des carences de leur dossier, aucune d'entre elles n'avait hier encore fourni les éléments complémentaires suffisants pour satisfaire aux exigences du Conseil du cyclisme professionnel et décrocher l'inscription en Première Division. Les bureaux de l'UCI étant fermés à compter d'aujourd'hui et jusqu'au 4 janvier prochain, rien ne sera réglé donc d'ici là. La date butoir pour se mettre en règle est fixée au 8 janvier. Par ailleurs, la liste des groupes de GS 2 sera établie le 15 janvier.

■ **CIPOLLINI ET PETACCHI À L'AMENDE.** – La Commission disciplinaire de l'UCI a infligé, la semaine dernière, une amende de 3 000 francs suisses (1 920 euros) à l'ex-champion du monde, Mario Cipollini, pour son comportement antisportif lors de Gand-Wevelgem, le 9 avril dernier. Ce jour-là, l'Italien, auteur d'un geste de mauvaise humeur peu après une chute, avait jeté deux bidons sur une moto de l'organisation. Ce qui lui avait valu, à l'époque, une mise hors course et 200 francs suisses d'amende (128 euros). Petacchi, quant à lui, a été condamné à verser là encore 200 francs suisses d'amende pour son altercation avec Nauduzs (CCC Polsat) à l'approche du sprint à l'arrivée de la 9^e étape du Giro. Pour le Letton, mis hors course au moment des faits, car coupable d'avoir frappé l'Italien, l'addition est plus lourde en deuxième instance : 3 000 francs suisses.

■ **SÖRENSEN DIRECTEUR SPORTIF.** – L'ancien vainqueur de classiques (Tour des Flandres, Liège-Bastogne-Liège, Paris-Tours) Rolf Sørensen dirigera une nouvelle équipe danoise de troisième division, le Team PH. L'effectif, exclusivement composé de Danois, comprendra notamment Jacob Moe Rasmussen (ex-Fakta).

SQUASH

Cocorisquash

Portée par Thierry Lincou, nouveau numéro 1 mondial, la France est devenue une place forte du squash mondial.

N'EN DÉPLAISE aux Anglo-Saxons, le doute n'est aujourd'hui plus permis. Vice-championne du monde par équipes, vice-championne d'Europe depuis quatre ans, avec en outre trois représentants dans le top 20 dont le numéro 1, la France s'est posée au sommet de la hiérarchie planétaire. Surréaliste. Encore considérés il y a quelques mois comme une attraction « exotique » dans un monde où Australiens, Britanniques, Égyptiens et jusqu'au milieu des années 90, Pakistanais se partageaient les titres de gloire, les Français se sont désormais incrustés dans le paysage.

« Le moindre euro est optimisé »

Si la présence au premier rang du classement mondial de Thierry Lincou, finaliste du Championnat du monde, dimanche dernier, à Lahore (Pakistan), peut sembler à beaucoup comme une incongruité, elle reflète en réalité l'éclosion d'une génération dorée, complètement décomplexée. Le 24 octobre dernier, lors des Championnats du monde par équipes, au côté de Lincou, Grégory Gaultier, vingt et un ans depuis hier et déjà n° 10 mondial, Renan Lavigne, qui réintègrera le top 20 en janvier, et Jean-Michel Arcucci déclenchèrent une première révolution en battant en demi-finale des Anglais incrédules. Même si ces nouveaux Mousquetaires s'inclinèrent ensuite en finale, face à l'Australie, cette victoire face aux maîtres européens, champions du Vieux Continent depuis onze ans et forts de vingt-huit titres en trente et une éditions, a fini de convaincre les plus

sceptiques. « Les Frenchies sont là, lâche Lincou. Nous prouvons qu'avec beaucoup moins de moyens on peut faire aussi bien et même mieux que les autres. Les Anglais disposent d'un très gros budget, avec une fédération qui met à leur disposition des coaches, un diététicien, des kinés, des médecins, un spécialiste de la vidéo, un statisticien... Il y a quasi plus de personnes dans l'encadrement que de joueurs ! C'est la même chose pour les Australiens. Ça les intrigue forcément de voir nos résultats. Ils se demandent comment

des Français peuvent atteindre ce niveau-là. » Et ils ont raison de s'interroger. Contrairement aux pays où le squash est une affaire de tradition, il ne bénéficie pas en France de moyens quasi illimités. Absente du programme olympique, la discipline est privée d'une plus grande manne ministérielle. À la Fédération, née en 1980, on a donc appris à se serrer la ceinture, à se contenter de peu. Comme de ces six cadres techniques, contre une cinquantaine pour une discipline comme l'escrime, qui

compte à peine 20 000 licenciés de plus. « Parfois, nous réclamons 3 000 euros de supplément dans notre budget, explique le DTN Bertrand Bonnefoy. Dans beaucoup de fédérations, cette somme ferait rire. Pour nous, c'est le paradis. Le moindre euro est optimisé. Nous devons rogner sur tout. Par exemple, nous faisons des réunions par téléphone pour limiter les frais de déplacement. On se demande parfois comment on fait pour tenir. Alors, forcément, ces résultats sportifs nous réconfortent. Ils nous prouvent

que nous ne nous sommes pas investis à 1 000 % pour rien. Mais nous sommes aussi conscients de tirer au maximum sur la bonne volonté de tout le monde. Tout cela est fragile car, à force de tirer, ça peut lâcher. » La dualité avec les clubs privés, qui n'ont pas besoin des licenciés pour remplir leur créneau, est un autre problème que la Fédération tente de résoudre avec le concept de clubs associés.

Malgré ces freins structurels, une véritable équipe de France a réussi à émerger. En premier lieu grâce au

professionnalisme de ses membres. « Dans leur préparation et leur planification, les joueurs ont une réelle démarche de haut niveau, explique Bonnefoy. Par rapport aux disciplines olympiques, il n'y a désormais plus de différence. Ils ont aussi compris qu'en s'entraînant plutôt que d'aller courir les tournois pour gagner 500 euros par-ci, 500 euros par-là, ils pouvaient gagner beaucoup plus en ciblant leurs objectifs et ainsi progresser dans la hiérarchie. » Plus discrètes jusqu' alors, les Françaises commencent également à

suivre le mouvement. Depuis le début de la saison, Isabelle Stoehr se consacre pleinement au circuit. Ses résultats ne se sont pas fait attendre. La championne de France, à vingt-quatre ans, pointe depuis hier au quatorzième rang mondial, soit la meilleure place de sa carrière et de très loin le meilleur classement jamais atteint par une Française. « Nous sommes en quelque sorte des défricheurs, note Lincou. Nous marquons le début de l'histoire du squash français. En peu d'années nous avons rattrapé les plus grandes nations. » En attendant d'éventuels Championnats du monde par équipes 2007, pour lesquels elle s'est portée candidate (décision en octobre 2004), la France rêve de monter enfin sur la plus haute marche du podium lors des Championnats d'Europe par équipes, à Rennes, au printemps prochain (28 avril-1^{er} mai). À domicile, les « Mousquetaires » comptent bien cette fois faire mouche.

PASCAL GRÉGOIRE

LE SQUASH EN FRANCE

Décembre 1980 : création de la Fédération française de squash-raquettes (auparavant sous le contrôle de la Fédération de tennis). Devient Fédération française de squash en 1989.
Président : Jacques Fontaine.
Nombre de licenciés : 23 832, dont 20 % de femmes (200 000 pratiquants).
Nombre de clubs : 250, dont 187 associés à la F squash.
6 cadres techniques nationaux.
Entraîneur
 équipe de France hommes : André Delhoste.
 entraîneur
 équipe de France femmes : Nathalie Cornet.

LES NUMÉROS 1 MONDIAUX

1980 à 1987 : Jahangir Khan (PAK)
 1988 à janvier 1997 : Jansher Khan (PAK)
 Février 1997 à avril 1999 : Peter Nicol (ECO)
 Mai à septembre 1999 : Jonathon Power (CAN)
 Octobre 1999 : Peter Nicol (ECO)
 Novembre 1999 à janvier 2000 : Jonathon Power (CAN)
 Février 2000 à mars 2001 : Peter Nicol (ECO)
 Avril à juillet 2001 : Jonathon Power (CAN)
 Août 2001 : Peter Nicol (ECO)
 Septembre à décembre 2001 : David Palmer (AUS)
 Janvier 2002 à décembre 2003 : Peter Nicol (ECO, puis ANG depuis mai 2002)
 Janvier 2004 : Thierry Lincou



L'équipe de France avec, de gauche à droite, R. Lavigne, G. Gaultier, Th. Lincou, A. Delhoste (entraîneur), J.-M. Arcucci, B. Bonnefoy (DTN) et F. Kirsh (kiné) fait aujourd'hui trembler les plus grandes nations de la planète squash. (Photo DR)

Solidarité
Reconfort
Soutien

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

Comité du livre
94, Bd A. Blanqui Paris 13^e
CCP 31 711 09 Y La Source

Répartition par nationalités dans le top 30 mondial (au 1^{er} décembre 2003)

